

**LA VIE ET LE TRAVAIL**

**DES ALLEMANDS**

**DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION**



**Dossier réalisé par les élèves de quatrième de section européenne  
du collège de la Grande Garenne (Angoulême)**

## Avant-propos

Soixante ans après la fin de la guerre, l'amalgame est encore trop souvent fait entre « Allemand » et « Nazi », entraînant le rejet de l'autre, l'intolérance, le racisme envers un peuple qui n'a plus rien à voir avec le nazisme. Le but principal de ce travail était de ne pas oublier que de nombreux Allemands ont subi l'horreur des camps, qu'ils en ont été les premières victimes, et par conséquent, que tous les Allemands n'étaient pas des Nazis.

Le travail s'articule autour de deux questions:

- 1) Quels Allemands étaient détenus dans les camps de concentration?
- 2) Que savent nos camarades allemands d'aujourd'hui sur la vie et le travail dans les camps de concentration? (travail effectué à partir d'un mini-sondage auprès de nos élèves de 4ème ainsi que les élèves partenaires de la Realschule de Feucht, qui demandait: « Que sais-tu de la vie et du travail dans les camps de concentration? » Puis nous avons cherché à vérifier si toutes ces idées sur les camps correspondaient à la réalité.)

Une troisième question étant sous-jacente: Le sort des détenus allemands dans les camps étaient-il le même que celui des autres nationalités?

\* \* \*

Ce dossier a été réalisé par les **14 élèves de 4ème de la section européenne du collège de la Grande Garenne (Angoulême)**. Il est en lien avec l'**histoire-géographie**, dans le cadre du **concours de la résistance et de la déportation**. Le thème de cette année était « **Le travail dans les camps de concentration** ». Nous avons décidé de travailler sur ce sujet, avec un **éclairage allemand**. Cela nous permettait de faire un travail intéressant, riche en apports culturels/ historiques, et linguistiques.

Ce travail s'est principalement effectué en français et à partir de textes français, car je ne pouvais pas demander à des 4ème de faire ce travail de synthèse et d'analyse à partir de textes authentiques en allemand.

Cependant, un **travail sur la langue allemande** a eu lieu à plusieurs occasions:

- Un travail sur ce thème nous a fait croiser à de nombreuses occasions des termes allemands qui se rapportent à cette époque: S.S., S.A., Wehrmacht, Waffen SS, Führer, etc... Nous avons essayé d'en faire un petit lexique (cf. le lexique à la fin du dossier).
- Lors de la traduction des résultats de l'enquête auprès des élèves allemands, pour nous permettre d'en faire un document statistique, à comparer avec les résultats français. (cf 2ème partie du dossier)
- Lors de la compréhension et traduction de blagues anti-nazi que nous avons trouvées dans un manuel d'histoire allemand.(cf lexique)

- Lors de la traduction d'une partie du *Moorsoldatenlied / Chant des marais* pour le comparer avec le texte français.
- Lors de la compréhension / traduction de légendes de documents iconographiques trouvés sur des sites allemands.
- Lors de la traduction des métiers ou qualificatifs concernant des détenus allemands célèbres (listes trouvées sur des sites allemands), cf fin de la première partie
- Lors de la traduction du poème de Martin Niemöller « Als die Nazis die Kommunisten holten » (cf. fin première partie)

Le travail a été réalisé en partie en classe entière, mais surtout en travail de groupe.

Notre dossier a reçu un **prix spécial du jury pour son originalité et le travail fourni.**

# SOMMAIRE

carte des camps

## I – LES ALLEMANDS DETENUS DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION

### 3) Les triangles rouges

- a) les communistes
- b) les sociaux-démocrates

### 4) Les triangles verts

### 5) Les triangles bleus

### 6) Les triangles noirs

### 7) Les triangles violets

### 8) Les triangles marron

### 9) Les triangles roses

### 10) Les étoiles jaunes

- une déportée juive allemande: Anne Frank

- Quelques autres détenus allemands célèbres

## II – LA VIE ET LE TRAVAIL DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION

### 1. Sondage

- Le travail dans les camps
- Les conditions de travail
- La vie dans les camps

### 2. Vérification de toutes les affirmations

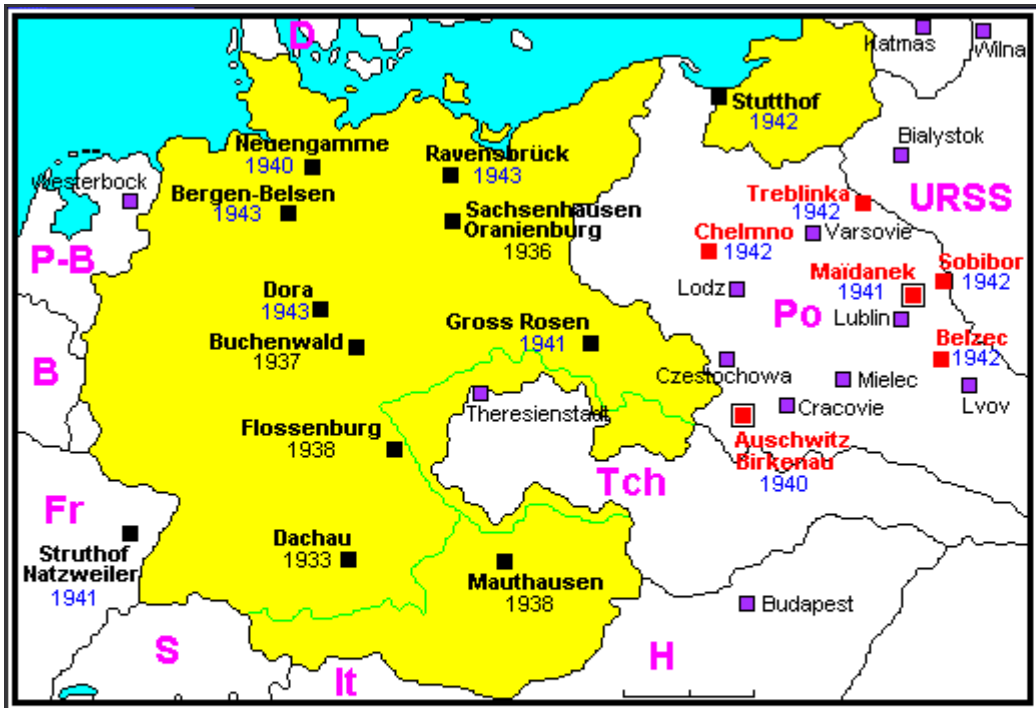
- a) Dachau
- b) Auschwitz
- c) Buchenwald

3. **Das Moorsoldatenlied (Le chant des marais)**- un reflet du travail des Allemands dans les premiers camps.

**Lexique:** quelques expressions allemandes courantes utilisées en français pour parler de la période nazie.

**Nos sources**

# Carte des camps de concentration / extermination



LES CAMPS  
DE  
CONCENTRATI

- L'Allemagne en janvier 1939
- camp de concentration
  - 1936 ouverture avant 1939
  - 1941 ouverture après 1939
- ghetto
- camp d'extermination
- camp mixte (concentration et extermination)

**- I -**

**LES ALLEMANDS DETENUS**

**DANS LES CAMPS**

**DE CONCENTRATION.**

Le camp de concentration est la forme d' application la plus aboutie de l'idéologie nazie. De tels camps existent à cause du résultat du décret de la schutzhaft (28 février 1933) ou détention de sécurité, appliquée aussitôt après l'incendie du Reichstag aux communistes, puis étendue avec les communistes déjà internés. On trouve environ 30 000 personnes dans les camps en avril 1933. Ennemis du régime, ils doivent être rééduqués ou au besoin, éliminés.

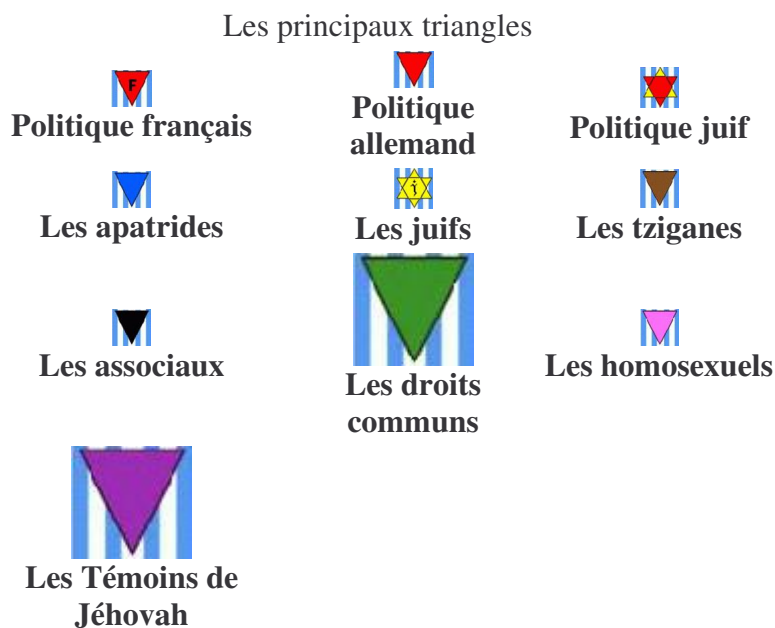
Une circulaire du 14 octobre 1933 autorise « la détention provisoire illimitée ». Les premiers camps, une cinquantaine environ, sont administrés par les SA sauf Dachau confiés dès l'origine aux SS. Prisonniers politiques et condamnés de droit commun y sont mêlés (les Juifs, considérés comme « non allemands » en sont initialement exclus). Il s'agit d'institutions de « redressement » par le travail, le sport et l'hygiène, en réalité destinées à briser toute volonté propre et tout réflexe d'homme libre chez les détenus éventuellement à les éliminer discrètement.

Le système concentrationnaire connaît deux grandes périodes :

la première dite « allemande » de 1933 à 1939, avant la guerre car il n'y avait que des allemands dans les camps de concentration. Dans les années 1936-1937, le nombre d'internes politiques baisse, celui des marginaux, des tziganes, des homosexuels, des Bibelforscher (témoins de Jéhova) augmente, notamment à l'approche des Jeux Olympiques de 1936 à Berlin. A partir de 1938, les arrestations politiques reprennent à grand rythme dans tous les territoires nouvellement annexés, régions des Sudètes (au nord de la Tchécoslovaquie) et Autriche, qui sont mises au pas à leur retour. En novembre 1938, 30 000 Juifs sont internés pour la première fois parce que Juifs, en camps de concentration, à la suite de « la Nuit de cristal ». Mais la plupart sont relâchés contre raisonnement et promesse d'émigration.

La seconde période se caractérise par l'afflux de ressortissants de toute l'Europe, les inflexions liées à l'évolutions de la guerre et surtout le règlement de la « question juive » avec la mise en oeuvre du processus d'exterminations. Le système des camps prend alors une ampleur démesurée. Dans son extension finale, le Reich comporte une vingtaine de camps centraux dont relève une multitude de Kommandos disséminés selon les besoins de l'économie nazie à travers tout le Reich. La capacité des camps centraux varie de 2000 à plus de 100 000 détenus, le nombre global moyen estimé de détenus présents pendant cette période avoisinant 500 000.

Il y avait plusieurs catégories de prisonniers, repérés par des insignes sur leurs vêtements:



## 1. Les triangles rouges:

Les triangles rouges étaient pour les détenus politiques, la plus grande partie hostile au national-socialisme. On affectait également aux «Politiques » les légionnaires étrangers qui avaient tenté de retourner chez eux, ainsi que, à l'occasion, des personnes qui avaient enfreint la réglementation sur les devises, des gens qui avaient écouté les radios étrangères, des «rousépéteurs», et, enfin, des gens qui, victimes d'une dénonciation pour des raisons purement personnelles, étaient tombés dans l'engrenage de la Gestapo. Aux adversaires politiques du national-socialisme, on assimila les adversaires philosophiques, et particulièrement les adversaires religieux du régime. Parmi ces derniers, il faut considérer avant tout les prêtres des principales confessions et les Fondamentalistes. On peut estimer que 4000 à 5000 pasteurs protestants et prêtres catholiques furent jetés dans les camps.

### a) Les communistes

Face aux mesures répressives prises par le gouvernement nazi contre les communistes, ceux-ci durent se résoudre à continuer le combat dans la clandestinité. Des réseaux clandestins se mirent en place, mais la plupart furent démantelés très rapidement par la Gestapo, qui disposait d'un très grand nombre d'informateurs. Dès février 1933, l'incendie du Reichstag fut pris comme prétexte par les nazis pour interdire le parti communiste et procéder à l'arrestation des cadres du parti; plus de la moitié des dirigeants du parti furent arrêtés ou assassinés.

En Allemagne, les membres du parti tentèrent de déjouer la surveillance de la Gestapo pour former des réseaux illégaux. Mais la police disposait de fichiers du parti communiste, qu'elle avait réquisitionnés lors de rafles, et les résistants furent arrêtés par milliers et envoyés dans les premiers camps de concentration, que les prisonniers politiques communistes et sociaux-démocrates furent



obligés de construire.

### **b) les sociaux-démocrates**

Les sociaux-démocrates ont été avec les communistes les premiers opposants et résistants au nazisme, et furent de ce fait les premières victimes du régime.

Dès la fin des années 20 furent organisées de grandes manifestations pour protester contre la montée du nazisme.

Après l'arrivée au pouvoir de Hitler, le 30 janvier 1933, les dirigeants du parti, divisés quant à l'attitude à adopter face au gouvernement hitlérien n'ont pas donné de consignes contre Hitler. A défaut de soulèvement, de grandes manifestations ont été organisées pour protester contre l'arrivée au pouvoir de Hitler.

Ainsi 20 000 sociaux-démocrates ont manifesté le 7 février à Berlin, 15 000 à Lübeck, et plusieurs dizaines de milliers également à Dortmund le 26 février. Les troupes nazies ont arrêté lors de ces manifestations des dirigeants du parti, et les SA et SS n'ont pas hésité à tirer dans la foule le 2 février à Lübeck, lors d'une manifestation de protestation contre l'arrestation du député social-démocrate Julius Leber, qui fut par la suite libéré pendant quelques temps, avant d'être arrêté de nouveau. Cela se reproduisit le 13 février à Francfort-sur-l'Oder. A partir de la mi-février, les manifestations et les rencontres de militants furent systématiquement dispersées par la police, SS et les SA.

Le 21 mars ont été créés les camps de concentration de Dachau et d'Oranienburg, pour emprisonner les opposants politiques. Une cinquantaine de camps secondaires, contrôlés par les SA furent créés au cours de mois suivants. Les résistants allemands furent les premiers des camps de concentration et durent même aider à construire certains d'entre eux, comme le camp de Buchenwald, en 1937. Au printemps 1933, plusieurs dizaines de milliers de personnes, essentiellement des sociaux-démocrates et des communistes, ont été envoyées en camp concentration.

En mai, les syndicats sociaux-démocrates furent interdits et dissous.

Le 22 juin 1933, le SPD fut dissous, et le 14 juillet, le NSDAP (parti d'Hitler) fut proclamé parti unique.

## **2. Les triangles verts:**

Les triangles verts étaient pour les prisonniers de droits communs: Tout les criminels étaient mis dans cette catégorie.

## **3. Les triangles bleus:**

Les triangles bleus étaient pour les apatrides (= émigrés).

## **4. Les triangles noirs:**

Les triangles noirs étaient pour les associaux ( ceux qui n'avaient pas de classification). Dans cette catégorie, la Gestapo faisait entrer n'importe qui. A coté de pockets, ivrognes, notoires, souteneurs et accapareurs de denrées alimentaires, il y avait, parmi tous ceux qui avaient été arrêtés comme «associaux», une masse de gens auxquels on pouvait tout au plus reprocher d'être arrivés deux ou trois fois en retard à leur travail, ou d'avoir pris un congé injustifié, d'avoir changé de patron sans l'autorisation de l'Office du Travail, d'avoir «maltraité» leur servante national-socialiste, d'avoir gagné leur vie comme danseur mondain, ou d'avoir commis d'autres «délits» semblables. Des centaines de chefs d'entreprises allemands, d'énergiques «camarades du Parti», ont dénoncé comme «paresseux» des subordonnés qui ne leur plaisaient pas pour telle raison ou telle autre et les ont fait ainsi interner dans les camps de travail ou dans les camps de concentration.

Les handicapés malades et mentaux étaient aussi envoyés dans les camps. (On n'est pas sûr qu'ils étaient triangles noirs). Ils ont été parmi les premières victimes du nazisme. La planification du programme d'extermination systématique des handicapés physiques et mentaux démarre en Allemagne, vraisemblablement en juillet 1939. A l'origine, ce programme d'assassinats planifiés, et d'expérimentations médicales, concerne les enfants et les adultes atteints de déficiences mentales ou d'anomalies physiques.

Au cours de deux premières années, les victimes sont gazées dans des «sanatorium » et «cliniques» disséminés sur les territoires allemand et autrichien. La révélation des faits et les protestations qu'ils soulèvent en Allemagne vont contraindre les autorités à interrompre ce programme, en août 1941. Il reprend en secret un an plus tard, par injections létales (substance qui donne la mort), en s'étendant sur tout le territoire du Reich, et se poursuivra jusqu'aux derniers jours de la guerre. Selon le Tribunal militaire international de Nuremberg (1945-1946), deux cent soixante quinze mille personnes ont péri dans la mise en œuvre de ce programme.

## 5. Les triangles violets:

Les triangles violets étaient pour les Témoins de Jéhovah, qui vers 1880 s'étaient transportés des États-Unis en Europe, et qui avaient eu en Allemagne, après la 1ère guerre mondiale, une extension assez considérable. L'organisation fût interdite dès 1933 par le National-socialisme, car elle se refusait à prêter serment et à porter les armes, et elle considérait d'autre part tout organisme public comme une oeuvre du diable. Jusqu'à l'automne 1937, leur nombre s'éleva, par exemple à Buchenwald, à 270 environ; le maximum y fût de 450 en automne 1938. Il y en avait un nombre à peu près équivalent dans tous les camps de quelque importance. Les femmes étaient envoyées à Ravensbrück. Les Fondamentalistes / témoins de Jéhovah eurent la vie très dure à certaines époques. Mais, aidés par leur foi patiente en la prochaine fin du monde, ils ne cessèrent d'être des travailleurs dévoués et volontaires aussi bien pour la SS que pour leurs camarades de captivité, et ils exercèrent principalement les fonctions d'ouvrier spécialisé, de garde malade et de domestique.

## 6. Les triangles marron :

Les triangles marron étaient pour les Tziganes (gens du voyage). Qualifiés de «*fainéants*», «*asociaux*», «*improductifs*», «*inadaptés*» par leurs tortionnaires, on les retrouve dans tous les registres des persécutions pratiquées par les nazis. Leur sort sera très proche de celui des Juifs lorsqu'ils les rejoindront dans la catégorie des êtres «*racialement inférieurs*». Certains deviennent des cobayes entre les mains des médecins nazis, tandis que la plupart sont soumis à la solution finale en 1942 (=extermination). Traqués par les *Einsatzgruppen*, captifs des ghettos dans lesquels ils sont enfermés, puis déportés vers les camps de la mort et assassinés, les estimations relatives au génocide des Tziganes établissent des fourchettes extrêmement larges allant de deux cents à cinq cent mille victimes, soit 25 à 50% des Tziganes d'Europe (dont les trois quart des Tziganes d'Allemagne).

## 7. Les triangles roses :

De nombreux nazis considéraient que la tolérance dont la République de Weimar avait fait preuve à l'égard des homosexuels était un signe de la décadence de l'Allemagne. Les persécutions allèrent de la dissolution des organisations d'homosexuels à l'internement dans les camps de concentration. Les nazis considéraient les hommes homosexuels comme faibles et efféminés, qui ne pouvaient pas combattre pour la nation allemande. Au cours d'opérations de police, les nazis utilisèrent des listes pour pourchasser les homosexuels. Les prisonniers porteurs du triangle rose sur leur uniforme étaient durement traités dans les camps. Le personnel en charge des affectations aux postes de travail dans l'usine souterraine de fusées de Dora-Mittelbau ou dans les carrières de pierres Flossenbürg et de Buchenwald, assignait souvent les homosexuels aux postes les plus dangereux.

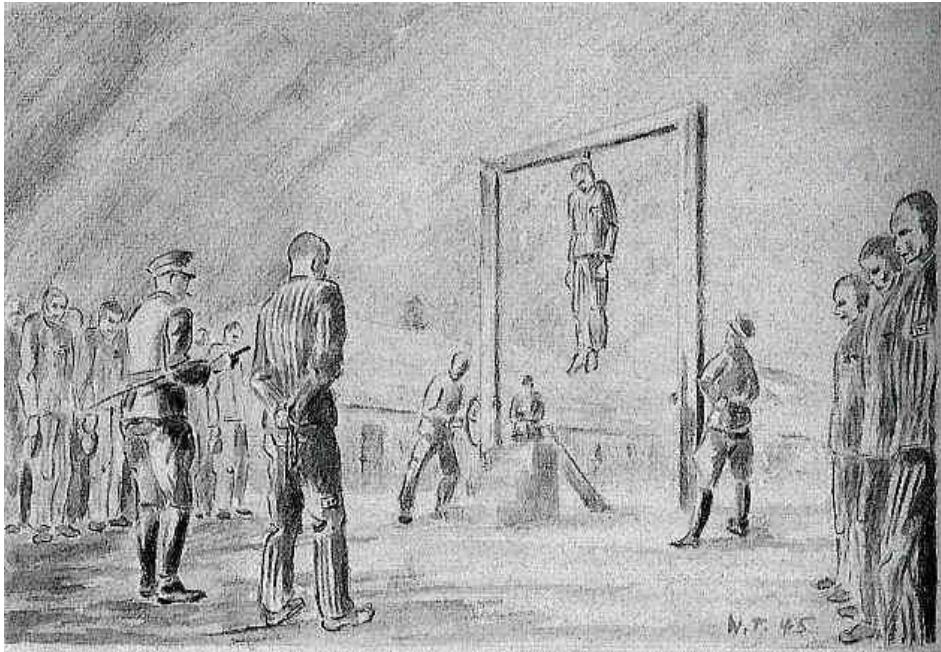
Le 28 juin 1935, le ministère de la Justice révisa l'Article 175, donnant une base légale à l'extension des persécutions nazies contre les homosexuels. Le 4 avril 1938, la Gestapo produisit une directive ordonnant que que les hommes convaincus d'homosexualité seraient incarcérés dans les camps de concentration. Entre 1933 et 1945, la police arrêta environ 100 000 hommes considérés comme homosexuels. La plupart des 50 000 hommes condamnés par des tribunaux accomplirent leur peine dans les prisons normales, et entre 5000 et 15 000 furent internés dans des camps de concentration. Les nazis internèrent certains homosexuels dans des camps de concentration dès leur arrivée au pouvoir en janvier 1933.

Certains détenus homosexuels purent prendre des emplois administratifs et de bureau. Pour d'autres prisonniers, la sexualité devint un moyen de survie : en échange de faveurs sexuelles, certains Kapos protégeaient un prisonnier choisi, en général jeune, en lui donnant de la nourriture supplémentaire, etc... Il y avait peu de chance que les prisonniers homosexuels puissent survivre longtemps. Leur taux de mortalité fut particulièrement élevé.

La « race des seigneurs » persécute ainsi les homosexuels et les envoie dans les camps de concentration avec l'insigne du triangle rose à Dachau, Natzweiler-Struthof ou Buchenwald. Le peuple aryen qui agrandit son espace vital par les conquêtes sur les peuples jugés inférieurs assure sa pérennité par une politique raciste où les opposants politiques, handicapés, asociaux, homosexuels, juifs, tsiganes ou slaves sont traqués.



Appel des détenus. Dessin de **Walter Timm**, Cycle Sachsenhausen (1945), **condamné au titre du §175 et déporté au camp de Sachsenhausen de 1943 à 1945.** (Orig : *Homosexuelle Männer im KZ Sachsenhausen*, Joachim Müller und Andreas Sternweiler, Schwules Museum Berlin, Verlag Rosa Winkel, 2000.)



Pendaison sur la place d'appel. Dessin de **Walter Timm**, Cycle Sachsenhausen (1945), **condamné au titre du §175 et déporté au camp de Sachsenhausen de 1943 à 1945**. (Orig : *Homosexuelle Männer im KZ Sachsenhausen*, Joachim Müller und Andreas Sternweiler, Schwules Museum Berlin, Verlag Rosa Winkel, 2000.)

## 8. Les étoiles jaunes:

Elles étaient portées par les Juifs.

Voici les lois et mesures antijuives en Allemagne qui montrent la persécution de ce peuple par les Nazis:

**28 mars 1933** : ordonnance du NSDAP organisant le boycott des magasins juifs.

**1er avril 1933** : mise en place de ce boycott

**2 avril 1933** : Le *Völkischer Beobachter*, organe du NSDAP, annonce l'interdiction aux Juifs d'exercer des métiers où l'autorité de l'Etat est en jeu.

**7 avril 1933** : Loi stipulant que les anciens combattants Juifs peuvent être fonctionnaires, mais que les fonctionnaires peuvent être mis à la retraite d'office.

**1934** : opération "Les Juifs sont indésirables" (*Juden unerwünscht*) lancée dans tout le pays.

**15 septembre 1935** : [Lois de Nuremberg](#)

**1936** : durant les Jeux Olympiques de Berlin, les inscriptions antisémites sont enlevées pour donner l'impression d'un climat serein.

**17 août 1938** : obligation pour les Juifs d'ajouter sur leurs papiers le prénom d'Israël pour les hommes et de Sarah pour les femmes.

**5 octobre 1938** : obligation de faire apposer un tampon "Juif" sur les les papiers d'identité

**9-10 novembre 1938** : [la Nuit de Cristal](#). Première déportation de 30.000 Juifs dans les camps de

concentration. La nuit de cristal est la première vague d'arrestations. 20000 à 30000 Juifs sont arrêtés et déportés dans les camps de concentration existants (Dachau, Sachsenhausen...). 91 personnes trouvent la mort au cours de la nuit de violences.

En Autriche, la Nuit de Cristal est particulièrement violente. 6500 Juifs sont arrêtés par la Gestapo et 3000 déportés à Dachau. Bilan: 7000 magasins furent détruits, toutes les synagogues mais aussi des locaux communautaires, des cimetières juifs, des maisons d'habitation furent saccagés.

Ensuite, commence un vaste plan d'aryanisation de toutes les entreprises appartenant à des Juifs en Allemagne. **Le 12 novembre 1938**, tous les commerces de détail reçurent l'ordre de fermer avant le 31 décembre. Puis le **23 novembre**, une circulaire signée Brinkmann, secrétaire d'Etat à l'économie, ordonne la liquidation de tous les commerces de détail juifs : les entreprises sont dissoutes, leurs stocks doivent être remis au groupement professionnel de leur branche d'activité. Les artisans sont rayés des registres professionnels et n'ont plus le droit d'exercer.

Le **3 décembre 1938**, Funk et Frick étendent par décret l'aryanisation aux entreprises industrielles et possessions immobilières. Les Juifs sont alors totalement dépossédés. Certains Juifs peuvent encore fuir l'Allemagne. Le but avoué des nazis est de vider l'Allemagne de ces Juifs.

**1er septembre 1941** : port de l'étoile jaune obligatoire pour les Juifs d'Allemagne

**23 octobre 1941** : interdiction absolue pour les Juifs d'Allemagne de quitter le pays

**1942-1945** : déportation et extermination des Juifs d'Allemagne.

*Anne Frank, une jeune juive allemande devenue célèbre car on a publié après sa mort son journal intime dans lequel elle racontait la fuite de sa famille puis sa déportation.*



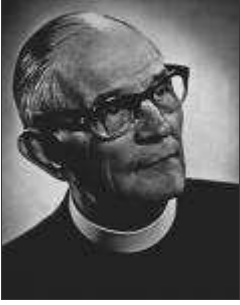
Voici un extrait de son journal:

"Il faut que je résume l'histoire de ma vie, quoi qu'il m'en coûte.

Mon père, le plus chou des petits papas que j'ai jamais rencontrés, avait déjà trente-six ans quand il a épousé ma mère, qui en avait alors vingt-cinq. Ma soeur, Margot est née en 1926, à Francfort-sur-le-Main en Allemagne. Le 12 juin 1929 c'était mon tour. J'ai habité Francfort jusqu'à l'âge de quatre ans. Comme juifs à cent pour cent, mon père est venu en Hollande en 1933, où il a été nommé directeur de la société néerlandaise Opekta, spécialisée dans la préparation de confitures. Ma mère, Edith Frank-Hollander, est venue le rejoindre en Hollande en septembre. Margot et moi

sommes allées à Aix-la-Chapelle, où habitait notre grand-mère. Margot est venue en Hollande en décembre et moi en février et on m'a mise sur la table, parmi les cadeaux d'anniversaire de Margot. A partir de mai 1940, c'en était fini du bon temps, d'abord la guerre, la capitulation, l'entrée des Allemands, et nos misères, à nous les juifs, ont commencé. Les lois antijuives se sont succédées sans interruption et notre liberté de mouvement fut de plus en plus restreinte. Les juifs doivent porter l'étoile jaune ; les juifs doivent rendre leurs vélos, les juifs n'ont pas le droit de prendre le tram; les juifs n'ont pas le droit de circuler en autobus, ni même dans une voiture particulière; les juifs ne peuvent faire leurs courses que de trois heures à cinq heures, les juifs ne peuvent aller chez un coiffeur juif; les juifs n'ont pas le droit de sortir dans la rue de huit heures du soir à six heures du matin; les juifs n'ont pas le droit de fréquenter les théâtres, les cinémas et autres lieux de divertissement; les juifs n'ont pas le droit de faire de l'avion; les juifs ne peuvent pratiquer aucune sorte de sport en public. Les juifs n'ont plus le droit de se tenir dans un jardin chez eux ou chez des amis après huit heures du soir ; les juifs n'ont pas le droit d'entrer chez des chrétiens; les juifs doivent fréquenter des écoles juives, et ainsi de suite, voilà comment nous vivions et il nous était interdit de faire ceci ou de faire cela. Jacques me disait toujours: "Je n'ose plus rien faire, j'ai peur que ce soit interdit."

## Martin Niemöller



Né le 14 janvier 1892 et meurt le 6 mars 1984 était pasteur et théologien allemand il a appelé les pasteurs hostiles aux mesures antisémites pour s'unir au sein de la nouvelle organisation le « Pfarrernotbund » la ligue d'urgence des pasteurs qui respecte les principes de tolérance énoncés par la Bible. Il fut arrêté en 1937 et envoyé au camp de concentration de Sachsenhausen. Il fut ensuite transféré en 1941 au camp de concentration de Dachau. Il se consacra par la suite, jusqu'à sa mort en 1984, à la reconstruction de l'Église protestante d'Allemagne et prit de plus en plus de distance avec les milieux conservateurs de ses origines pour devenir un militant pacifiste.

Il écrivit un texte devenu célèbre:

*Lorsque les nazis sont venus chercher les communistes*

*Je n'ai rien dit*

*Je n'étais pas communiste.*

*Lorsqu'ils sont venus chercher les sociaux-démocrates*

*Je n'ai rien dit*

*Je n'étais pas social-démocrate.*

*Lorsqu'ils sont venus chercher les syndicalistes*

*Je n'ai rien dit*

*Je n'étais pas syndicaliste.*

*Lorsqu'ils sont venus*

*chercher les juifs*

*Je n'ai rien dit*

*Je n'étais pas juif.*

*Puis ils sont venus me chercher*

*Et il ne restait plus personne pour protester.*



## Quelques autres détenus célèbres de certains camps de concentration:

### **A Auschwitz**

Victor Aronstein, *médecin Allemand*

Anne Frank (*voir ci-dessus*)

Edith Frank, *mère de Anne Frank, morte le 6 janvier 1945*

Adolf Frankl, *peintre*

Kurt Gerron, *comédien (a joué dans " L'ange bleu" ) et metteur en scène*

Julius Hirsch, *joueur de foot*

Regina Jonas, *première femme rabbin gazée le 12 décembre 1944*

Gertrud Kolmar, *écrivain*

Fix Nussbaum, *peintre allemand*

Erich Salomon, *journaliste du journal "Bild"*

Viktor Ullmann, *compositeur*

Else Ury, *auteur de livres pour enfants.*

### **A Lichtenburg**

Wolfgang Langhoff, *comédien, co-écrivain du "Chant des marais "*

### **A Columbia**

Erich Honecker, *qui sera chef d'Etat de l'Allemagne de l'Est avant sa réunification avec l'Allemagne*

Ernst Thälmann, *député communiste du reichstag*

### **A Orantenburg**

Alwin Brandes, *politicien du partie social démocrate et syndicaliste*

Edmund Brusche, *pasteur (protestant)*

Hans Coppi, *résistant communiste*

Alexander Falzmann, *pasteur (protestant)*

Erich Knauf, *écrivain*

Erich Mühsam, *écrivain*

Ehm Welk, *écrivain*

Kurt Hiller, *pacifiste*

Friedrich Ebert, *un élu du Reichstag ( Brême 1894, Berlin 1979 )*

Ernst Heilmann, *élu du parti social-démocrate*

Ernst Hörnicke-Zerbst, *élu du parti communiste*

Kurt Magnus et Heinrich Giesicke, *directeur de radio*

Alferd Braun, *metteur en scène*

**- II -**

**LA VIE ET LE TRAVAIL**

**DANS LES CAMPS**

**DE CONCENTRATION**

# 1. Sondage:

53 élèves allemands et 54 élèves français (entre 12 et 15ans) ont répondu à la même question: « Que sais-tu de la vie et du travail dans les camps de concentration? »

Nous avons classé les différentes réponses données dans 3 rubriques: le travail dans les camps (les différents travaux), les conditions de travail dans les camps, et la vie dans les camps, de manière plus générale.

## Die Arbeit in den KZ - Le travail dans les camps:

### Elements de réponses donnés par les élèves allemands:

	Nombre de reponses:
Arbeit in Steinbrüchen <i>Travail dans des carrières.</i>	15
Arbeit in Kohlewerken / Bergwerken / Tagebau <i>Travail dans les mines.</i>	10
Steine zerhacken <i>Casser des rocher,des pierres.</i>	04
Arbeit in der Bauindustrie <i>travail dans l'industrie.</i>	04
Putzarbeiten <i>Travaux menager.</i>	04
Rüstungsarbeiten <i>Travail dans l'armurie.</i>	03
Waffen reparieren <i>Reparation d' armes.</i>	02
Arbeit in der Küche <i>Travail dans les cuisines.</i>	02
Farmarbeit / Erntehelfer <i>Travail dans les fermes</i>	02
Zielscheiben für Soldaten <i>Cibles pour des soldats.</i>	01
Die Leichen der Mitgefangenen transportieren <i>Ils transportent des cadavres.</i>	01
Nähen <i>Couture.</i>	01
Mauerbau <i>Construction de murs.</i>	01
Maschinen reparieren <i>Reparation de machines.</i>	01
Arbeit in der Wäscherei <i>Travail dans des blanchisseries.</i>	01
Arbeit in handwerklichen Betrieben <i>Travail dans des usines,entreprise.</i>	01
Tiefe Gruben graben <i>creuser des fosses profondes.</i>	01

### Elements de réponses donnés par les élèves français:

	Nombre de reponses:
<i>Ils transportent des cadavres.</i>	03
<i>travail dans l'industrie.</i>	03
<i>Travail dans des blanchisseries.</i>	02
<i>Travaux menager.</i>	02
<i>Couture.</i>	01
<i>Travail dans les cuisines.</i>	01
<i>creuser des fosses profondes.</i>	01

### Die Arbeitsbedingungen - Les conditions de travail:

Sehr lange Arbeitstage. <i>Très longue journées de travail.</i>	13
Wer nicht arbeiten wollte, wurde bestraft/ geschlagen/ gefoltert/ getötet <i>Celui qui ne voulait pas travailler, été tué/puni/frappé/ torturé.</i>	12
Schwere Arbeit <i>travail difficile</i>	12
Wer schlecht arbeitete, wurde bestraft. <i>Celui qui travaillé mal, été puni.</i>	09
Sie mussten bei jedem Wetter arbeiten <i>Ils devaient travailler par chaque temps.</i>	06
Wer verletzt war, sollte trotzdem arbeiten. <i>Celui qui été blessé, devait travailler malgré tout.</i>	03
Die Arbeit war so schwer, dass sie sterben konnten. <i>Le travail était si lourd ils pouvaient mourir.</i>	03
Sie durften nicht „nein“ sagen, mussten alles machen, was die Nazis sagten. <i>Ils n'avaient pas le droit de dire "non".Ils devaient faire tout ce que les nazis disaient.Travail forcer.</i>	03
Sie verdienten kein Geld für die Arbeit. <i>Ils ne pas gagné d'argent pour le travail.</i>	01
Wer zu alt oder zu schwach war, wurde getötet. <i>Celui qui était trop vieux ou trop faible, était tué.</i>	01
Es hieß „Vernichtung durch Arbeit“ <i>Extermination par le travail./mort lente.</i>	01

### Elements de réponses donnés par les élèves français:

	Nombres de réponses:
<i>Celui qui était trop vieux ou trop faible, était tué.</i>	09
<i>travail difficile</i>	07
<i>Ils n'avaient pas le droit de dire "non".Ils devaient faire tout ce que les nazis disaient.Travail forcer.</i>	02
<i>Celui qui ne voulait pas travailler, été tué/puni/frappé/ torturé.</i>	02

<i>Ils ne pas gagné d'argent pour le travail.</i>	01
<i>Le travail était si lourd ils pouvaient mourir.</i>	07

## La vie dans les camps:

### Elements de réponses donnés par les élèves allemands:

	Nombre de réponses:
Es gab schlimme Bestrafungen, viel Gewalt, man konnte getötet werden <i>des punitions sévères, beaucoup de violence, on pouvait se faire tuer.</i>	10
Sie bekamen nicht viel zum Essen. <i>On leur donnait peu à manger</i>	08
Ich weiß nicht viel darüber. <i>Je ne sais pas grand chose à ce sujet.</i>	05
Keine Rücksicht auf Frauen und Kinder <i>pas de pitié pour les femmes et les enfants.</i>	04
Die Haare wurden abrasiert <i>on leur rasait les cheveux.</i>	04
In Gaskammern getötet <i>Ils étaient tués dans des chambres à gaz.</i>	04
Sie hatten kein warmes Wasser zum Waschen <i>pas d'eau chaude pour se laver</i>	03
Die Wertsachen wurden entnommen <i>on leur prenait leurs affaires de valeur</i>	03
Juden wurden schlecht behandelt / vernichtet <i>les Juifs étaient maltraités / exterminés</i>	03
Gefangene waren Versuchskaninchen <i>servaient de cobayes</i>	02
Demütigung <i>Humiliations</i>	02
Viele Russen und Polen in den KZ <i>beaucoup de Russes et de Polonais dans les camps.</i>	01
Fast keine Verpflegung / Hygien <i>peu de soins / manque d'hygiène</i>	01
Zwang zur Prostitution <i>prostitution</i>	01
Strohbetten <i>dormaient sur des lits de paille</i>	01
Frauen und Kinder mussten arbeiten. <i>Femmes et enfants devaient travailler</i>	01
Psychischer Druck <i>pression psychologique.</i>	01
Sie konnten nicht viel schlafen. <i>Ils ne pouvaient pas dormir beaucoup</i>	01
Juden und Homosexuelle waren in den KZ <i>Les Juifs et les homosexuels étaient dans les camps</i>	01
Frauen und Männer waren getrennt <i>hommes et femmes étaient séparés</i>	01
Sie wohnten in engen Räumen <i>logaient dans peu de place</i>	01
Nicht viel zum anziehen / wenige Kleider <i>Peu de vêtements.</i>	01

## Elements de réponses donnés par les élèves français:

	Nombre de réponses:
<i>Ils étaient tués dans des chambres à gaz.</i>	22
<i>déshumanisation (on leur tatouait un numéro, considérés comme des bêtes / esclaves)</i>	14
<i>Vie difficile, beaucoup de souffrances</i>	12
<i>des punitions sévères, beaucoup de violence, on pouvait se faire tuer.</i>	11
<i>On leur donnait peu à manger</i>	10
<i>les Juifs étaient maltraités / exterminés</i>	10
<i>hommes et femmes étaient séparés</i>	09
<i>Je ne sais pas grand chose à ce sujet</i>	07
<i>peu de soins / manque d'hygiène</i>	04
<i>servaient de cobayes</i>	04
<i>Beaucoup de cadavres</i>	03
<i>Détenus maltraités</i>	03
<i>Peu de vêtements.</i>	02
<i>Tentatives de fuite</i>	01
<i>Il y avait des détenus français</i>	01
<i>pas de pitié pour les femmes et les enfants.</i>	01
<i>Ils ne pouvaient pas dormir beaucoup</i>	01

On remarque que nos correspondants allemands ont donné plus de réponses que nous, ou des détails plus précis. C'est peut-être parce que certains d'entre eux l'ont déjà étudié en cours d'histoire.

## 2. Vérification de toutes ces affirmations.

Nous avons cherché sur certains sites internet et dans le livre « L'Etat SS » d'Eugen Kogon, qui décrit précisément la vie dans les camps (surtout Buchenwald) si toutes ces réponses à la question étaient vraies. Les recherches concernent principalement trois camps: Dachau, Auschwitz, Buchenwald (+ un document du Struthof).

Nous avons mis en gras les informations qui correspondent directement à une réponse faite par un élève allemand ou français.

Voici la «*charte de l'extermination par le travail*» établie par Pohl (fournie par le *camp du Struthof* lors de sa visite par nos camarades de 3<sup>ème</sup>):

«Le commandant du camp est seul responsable de l'emploi de la main d'oeuvre disponible. Cet emploi doit être total au sens propre du mot, afin d'obtenir le rendement maximum. Le travail est réparti par le chef du département central «D» et par lui seul. Les commandants des camps eux-mêmes, accepter des travaux proposés par des tierces personnes et ne peuvent engager des négociations à ce sujet.

-5) Il n'y a pas de limite à la durée de travail; celle-ci dépend du type d'établissement de travail dans les camps, et du genre de travail à exécuter. Elle est fixée par les commandements de camps seuls.

-6) Toutes les circonstances qui pourraient entraîner un raccourcissement de la durée du travail (par exemple : repas, appels) doivent en conséquence être restreintes à un strict minimum. Il est interdit de permettre de longues marches jusqu'aux lieux de travail: on n'autorisera les pauses à midi, que pour la durée du repas.»



## a) DACHAU

Le camp de Dachau fut mis en service le 31 mars 1933, quelques jours après le vote par le Reichstag des pleins pouvoirs à Hitler.

Ce fut le premier camp de concentration important construit en Allemagne, l'un des rares construits avant la mort du président Hindenburg en 1934. Il fut tout d'abord le lieu d'internement des **opposants politiques**, mais il accueillit également par la suite des **juifs** de Bavière, des **prisonniers de guerre soviétiques** et des **femmes** ainsi que des **homosexuels** et **Tziganes**. Chacun y connut la souffrance, la faim et y cotoya la mort. Dachau comptera plus de 100 kommandos qui, avec le camp central, regrouperont 75 000 détenus. Son existence était connue en dehors des frontières dès 1934. Il était considéré par les nazis comme représentant le prototype des camps au même titre que le camp d'Auschwitz.

De l'extérieur, le camp semblait un banal poste militaire entouré d'un haut mur de briques. Des tours de garde bordaient l'ensemble. S'y trouvaient en garnison un corps de SS ainsi que des agents de la Gestapo. **Les prisonniers étaient entassés dans des baraquements**, chacun devant contenir 208 prisonniers, mais, du fait du surentassement, au moment de l'arrivée des soldats américains, certains baraquements contenaient **1 600 détenus** dont la plupart dans un état cadavérique, ne portant que la peau sur les os. Le camp reçut ainsi plus de 200 000 prisonniers venus de plus de 30 pays.

Selon les enregistrements répertoriés, **plus de 30 000 personnes périrent dans le camp même**. En 1945, une **épidémie de typhus** se déclara, entraînant de nombreux décès. C'est à cette époque qu'une **chambre à gaz** fut adjointe. Les malades et les inutiles étaient plutôt transférés au sinistre château de Hartheim, où des milliers furent assassinés au gaz. À l'intérieur du camp, se trouvait une station expérimentale dirigée par le Docteur Sigmund Rascher où **des médicaments furent expérimentés sur les prisonniers**, notamment pour tester leur résistance à la maladie. De plus, de nombreux prisonniers furent transférés vers d'autres camps afin d'éviter la trop forte densité, génératrice de l'extension de l'épidémie.



1-Camp de Dachau

2-Vue des baraques et de l'usine de munitions dans l'une des premières photos du camp de concentration de Dachau. Allemagne, mars ou avril 1933.

Les prisonniers vivaient dans des lits superposés et ils se battaient pour avoir les lits supérieurs afin de ne pas recevoir les excréments qui suintaient vers le bas. Ceux qui essayaient de s'échapper et qui étaient repris subissaient un traitement spécial de punition dans un cantonnement tenu par les SS et la Gestapo avec pratique de la torture. Ces traitements aboutissaient souvent à la mort. Lors de l'épidémie de typhus, de nombreux corps furent jetés dans les fosses communes.

Les Allemands pénétraient peu dans les lieux et l'état major restait cantonné à la Kommandatur. La discipline était faite par les *Kapos* qui étaient choisis par les Allemands parmi les plus pervers des prisonniers. La hiérarchie entre prisonniers s'établissait de façon animale, les plus faibles étant rejetés dans les lits du dessous. Leur durée de vie était évidemment courte, vu les mauvaises conditions d'hygiène.

Dachau fut le camp central où étaient envoyés les prisonniers chrétiens, essentiellement des catholiques bavarois et polonais mais aussi des protestants. Selon les archives de l'Église catholique, plus de 3 000 de ceux-ci périrent dans le camp. Parmi ceux-ci, Karl Leisner, ordonné prêtre derrière les barbelés par l'évêque de Clermont-Ferrand Mgr Gabriel Piguet, et béatifié par Jean Paul II en 1996. Le théologien protestant Martin Niemöller fut également interné à Dachau.

En septembre 1944, un camp réservé aux femmes s'ouvrit. Certaines venaient d'Auschwitz et de Birkenau.



*Mémorial à tous ceux morts en tentant de s'enfuir du camp. Une sculpture semblable est exposé au Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem en Israël,*

A partir de juillet 1942, une chambre à gaz fut construite à Dachau. Mais dans ce "camp modèle", les détenus furent surtout exécutés par pendaison ou fusillades pour finir brûlés dans un *four crématoire*.

## **Les horaires de la vie quotidienne à Dachau:**

**( pendant l'été )**

**A 4h, le réveil, 5h en hiver**

**5h, appel sur la place**

**De 6 à 12, le travail**

**De 12 à 13h, le déjeuner**

**De 13 à 18h, le travail recommence**

**19- 20h, l'appel**

**A 21h, on se couchait.**

## **La nourriture:**

**Le matin, 350g de pain et ½ litre de semblant de café**

**Le midi, 6 fois par semaine: 1 litre de soupe ( avec carotte ou chou-blanc ); 1 fois par semaine:  
1 litre de soupe aux pâtes**

**Le soir, 4 fois par semaine: 20 à 30g de saucisson ou de fromage et ¾ de litre de thé, 3 fois par  
semaine: 1 litre de soupe**

## **Les sanctions**

**privation de nourriture, station debout prolongée sur la place d'appel, travaux supplémentaires, exercices punitifs, transfert dans un kommando de travail plus durs, bastonnades, flagellation, suspension par les poignets à un arbre ou un poteau, emprisonnement dans un bâtiment fortifié ( Bunker ), mort en se faisant assommer, par pendaison ou par balle, sans compter tout une gamme de tortures parfaitement étudiées. La bastonnade était la plus fréquente des punitions corporelles.**

## b) AUSCHWITZ



*Entrée d'Auschwitz II - Birkenau, vue depuis l'intérieur du camp*

**Auschwitz** était le plus grand camp de concentration et d'extermination nazi. Il fut créé en mai 1940 et opéré par les SS, puis libéré par l'armée soviétique le 27 janvier 1945.





▪ Entrée d'Auschwitz I avec l'inscription Arbeit macht frei (« le travail rend libre »).

**En 5 ans, pas moins de 1,3 million d'hommes, de femmes et d'enfants, à 90% des juifs, furent assassinés à Auschwitz, dont 900 000 immédiatement à leur sortie des trains qui les avaient amenés : principalement dans les chambres à gaz, parfois abattus. Le reste des prisonniers finissait par mourir de maladies, de malnutrition, de mauvais traitements, d'expériences médicales voire de gazage après tous ces sévices.**

Auschwitz, pour être le plus grand camp d'extermination de tous les temps, est considéré comme le symbole des meurtres en masse nazis, de l'extermination des Juifs dans lequel près de 6 millions de Juifs furent assassinés.

Auschwitz est divisé en 3 camps:

- Auschwitz I : le camp principal
- Auschwitz II ou Birkenau ouvert le 8 octobre 1941 (camp d'extermination)
- Auschwitz III ou Monowitz ouvert le 31 mai 1942 (camp de travail)

### Les habits





*En hiver, les déportés portaient en plus ce mince manteau rayé.*

**1-** Le bonnet, celui-ci n'est pas réglementaire. « Jamais un déporté [à Auschwitz] n'aurait osé franchir le portail de sortie (ou d'entrée) d'un camp avec un bonnet pareil sur la tête. Il se serait pris 25 coups de nerf de boeuf avec facilité.»

**2 :** une veste rayée

**3 :** un triangle rouge, suivi du matricule, sur une bande blanche cousue sur la veste et au-dessus de cette bande blanche du matricule, un autre triangle rouge, plus grand, avec la lettre F ( ce déporté est un politicien français )

**4 :** le triangle et le matricule sont répétés sur la jambe du pantalon rayé, sur une bande blanche cousue

**5 :** on distingue une ficelle qui serre dans le bas la jambe du pantalon rayé.

Un prisonnier explique ce à quoi servait la ficelle:

« En fait ce truc ça transformait notre pantalon en coffre-fort. Comme on n'avait pas de poches, on cachait dans notre pantalon tout ce qu'on ne voulait pas qu'on nous vole, comme du pain, des pommes de terre, et on nouait simplement le bas du pantalon pour que cela ne s'échappe pas. » .

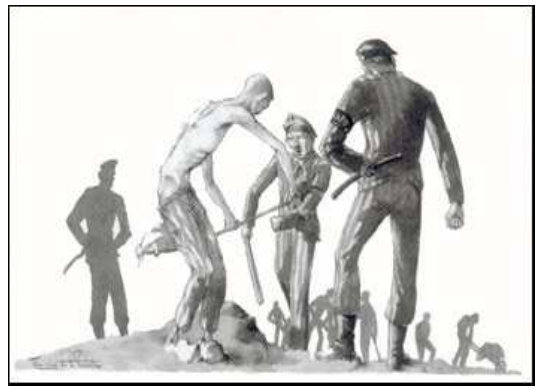
**6 :** des sabots en bois, dans lesquelles le déporté a entortillé un tissu en guise de chaussettes.

Témoignage d'un prisonnier :

« Ceux qui mettaient des morceaux de linge dans leurs godasses c'est qu'on leur avait volé leurs chaussettes et qu'ils ne voulaient pas s'écorcher les pieds. »



*Diverses chaussures à semelle de bois, portées  
dans les camps*



Le travail forcé,  
sous l'oeil d'un kapo prêt à frapper



Ce qui reste des victimes: des montagnes de vêtements et de chaussures (1945)

## L'arrivée à Auschwitz :

*Par le témoignage d'un allemand ( Walter S ), tombé malade à Auschwitz, il est secouru par un ami infirmier, transféré à Buchenwald, puis à Altenburg, sauvé par une gardienne contre la promesse de témoigner pour elle en 1945.*

« C'était Auschwitz. C'était incroyable comment ils avaient organisé le **tri des gens**. Il y avait toujours ces beuglements, les Allemands avec leurs armes. ( On nous a demandé ) de **laisser tout ce que nous possédions à l'intérieur**. On le récupérerait plus tard. Nous sommes sortis des wagons de marchandises en un rien de temps. En quelques minutes, pas plus, ils avaient séparé un millier de personnes - **les femmes d'un côté, les hommes de l'autre**. C'est bien connu, TOUS voyez. Un côté signifiait la mort, l'autre côté irait peut-être dans le camp d'Hitler. Mais on ne savait pas. On ne savait vraiment pas. Ils ont sélectionné trois cents hommes, et nous avons été chargés dans des camions. Comment ils faisaient, ils retenaient ceux qui n'étaient pas trop vieux, mais pas les enfants, ceux qui étaient forts. Nous avons été emmenés à Auschwitz III. **On y construisait un grand complexe chimique où ils voulaient fabriquer du caoutchouc synthétique, l'usine I.G Farben**. Aussitôt ( nous avons été ) conduits dans une salle où on nous a enlevé tout nos vêtements civils. **On nous a rasé les cheveux, tous les poils du corps**. Ça allait si vite, **tout le travail était fait par d'autres prisonniers**. Vous voyez, les gardiens attendaient, le sale boulot était fait par des camarades prisonniers. Nous étions nus, **nous avons pris une douche, puis j'ai eu mon numéro tatoué, c'est le 117022. C'était supposé être mon nom. Je n'avais plus de nom**. Voilà. »



### c) BUCHENWALD



*Entrée du camp*

Créé en 1937, il fut libéré le 13 avril 1945. **L'estimation du nombre de victimes fut de 56 000**, sans compter 13 000 prisonniers transférés vers Auschwitz ainsi que d'autres camps d'exterminations.

Il y avait **174 camps annexes et kommandos extérieurs**.

Tout comme dans de très nombreux autres camps, la population augmenta très rapidement: en juillet 1937, il y avait 1.000 prisonniers, principalement des communistes et des Témoins de Jéhovah. Le 1er septembre 1939, le camps comptait déjà 5.382 prisonniers. Ce chiffre passa à 8.634 fin septembre de la même année ( suite à l'invasion de la Pologne ), puis à 37.319 en décembre 1943, 63.084 en décembre 1944 et 80.436 fin mars 1945.

**Le camp fut construit par les prisonniers eux-mêmes, à transporter des pierres de la carrière jusqu'au camp.**

**Le but de Buchenwald était la destruction par le travail.** On y commit les pires atrocités les plus sadiques. La construction de la route à l'entrée du camp fit des milliers de morts, au point que cette route était surnommée par les prisonniers « la rue du sang ».

Malgré les conditions de vie abominables qui régnaient à Buchenwald, un puissant mouvement de résistance fut créé par des prisonniers.

## - L'emploi du temps dans un camp de concentration

(extrait de "L'Etat SS", d'Eugène Kogon)

**"A l'aube, le camp était réveillé à coups de sifflet** : entre quatre et cinq heures l'été ; entre six et sept heures l'hiver. En trente minutes, il fallait s'être lavé, habillé, avoir pris son petit déjeuner et avoir fait son lit : un exploit souvent presque impossible à réaliser [...]

Le **petit déjeuner** des détenus consistait en **un morceau de pain**, pris sur la ration que chaque détenu recevait pour la journée entière, et en **un demi-litre de soupe claire ou un demi-litre de «café» sans sucre ni lait** [...]

On allait ensuite à l'appel du matin. Tous les occupants d'un block se rassemblaient à un signal donné dans les rues du camp et ils marchaient en rangs, par huit, jusqu'à la place d'appel [...]

L'appel du matin, au cours duquel on dénombrait tous les occupants du camp, durait généralement une heure, jusqu'à ce qu'il fût assez clair pour que le travail pût commencer [...]

Après, venait cet ordre : « Kommandos de travail... Rassemblement ! » Au milieu de la confusion, chacun rejoignait, le plus rapidement possible, le point de rassemblement des kommandos de travail. Puis, accompagné par les joyeux accents de l'orchestre du camp, qui, en hiver, jouait avec des doigts gourds, on sortait du camp en avançant bien en ordre, par rangs de cinq. Sous le porche, il fallait ôter sa casquette et placer les mains sur la couture du pantalon. Puis on gagnait le lieu de travail, au pas de gymnastique et en chantant.

**Tantôt on travaillait jusqu'à la fin de l'après-midi, avec une pause d'une demi-heure à midi, en plein air, pour laquelle il fut longtemps interdit d'apporter du pain. Tantôt les kommandos revenaient au camp à midi. Ils y restaient une demi-heure ou trois quarts d'heure, le temps d'avaler leur déjeuner** [...]

**Après le travail (vers 5 heures en hiver et à 8 heures en été**, la clotûre du travail se modifiant par demi-heures de mars à novembre), on rentrait au camp, de nouveau par rangs de cinq, en passant devant l'orchestre du camp qui, près du porche, jouait des airs joyeux, et l'on se rendait à l'appel du soir.

Les appels numériques étaient, dans tous les camps, la terreur des prisonniers. **Après un dur travail**, alors qu'on ne demandait qu'un repos bien gagné, **il fallait rester pendant des heures sur la place d'appel, souvent par mauvais temps, dans la pluie ou dans le froid glacial**, jusqu'à ce que la SS eût dénombré ses **esclaves** et constaté qu'aucun d'eux ne s'était enfui au cours de la journée [...]

Lors de l'appel du soir du 14 décembre 1938, il manquait à Buchenwald trois criminels professionnels. **En dépit d'un froid de - 15° et de leurs vêtements insuffisants, tous les détenus du camp durent passer dix-neuf heures de suite sur la place d'appel. Au cours de la nuit 25 hommes moururent de froid ; le lendemain à midi, ce chiffre dépassait 70** [...]

On pourrait croire qu'après l'appel du soir c'en était fini des tourments de la journée, et que chacun

pouvait aller tranquillement dîner et se coucher. Mais, en arrivant au block, il était fréquent qu'on se trouvât devant le résultat des contrôles de block, auxquels avaient procédé les chefs de block pendant la journée : casiers bouleversés ou brutalement vidés par terre, ce qui, dans les blocks surpeuplés, provoquait de violentes disputes entre les détenus exacerbés, qui tentaient de retrouver ce qui leur appartenait. Le repas, qui, pour ceux qui faisaient la journée de travail continue, était distribué le soir, avait généralement refroidi pendant l'interminable appel. **La ration journalière, dans le cas où elle était donnée le soir, consistait en une portion de pain, un petit bout de margarine et, selon le cas, en un peu de saucisson ou une cuillerée de fromage blanc [...]** Si l'appel ne s'était pas prolongé trop tard, on devait continuer à travailler, après le dîner, dans certaines sections du camp, pendant plusieurs heures, tard dans la nuit. Le reste des détenus traînait un moment dans les rues, devant les blocks, dans les lavabos et dans les cabinets, ou allait tout de suite au lit. Au coup de sifflet final, qui selon la saison était donné entre 8 et 10 heures, tous devaient rentrer dans les blocks - à l'exception de ceux qui travaillaient encore - et être couchés une demi-heure plus tard. **On n'avait le droit de dormir qu'en chemise de nuit, même au plus froid de l'hiver, dans ces dortoirs le plus souvent glacials et dont les murailles humides se couvraient fréquemment de glace, près des fenêtres et dans les coins.** Assez souvent, les chefs de block organisaient des **contrôles nocturnes**. Ils obligeaient brusquement tous les occupants du block à se tenir, en chemise, auprès de leur lit ou même dehors, ceci afin de prendre sur le fait ceux qui portaient un autre vêtement. **Celui qui, par exemple, était surpris avec un caleçon ou des chaussettes devait s'attendre à être durement puni [...]**"

## - Le travail dans le camp de Buchenwald

(extrait de "L'Etat SS", d'Eugène Kogon):

« La journée dans le camp était placée sous le signe du **travail forcé**. Il donnait son empreinte à la vie des prisonniers. [...]

Les ouvriers spécialistes étaient dirigés sur les **usines**, ce qui équivalait, en tout cas, à une première assurance sur la vie. En effet, tous les autres, sans la moindre considération pour les aptitudes physiques, les dispositions et les connaissances antérieures, étaient dirigés, suivant les besoins du moment, vers les divers kommandos et affectés, **sous les coups de gourdin**, aux travaux précisément les plus pénibles, tels que les kommandos des **carrières** et des **puits**. Les membres des professions intellectuelles en particulier ceux qui portaient des lunettes, étaient poussés de prime abord dans **la voie de l'anéantissement**, terrible et de grotesque «sélection des meilleurs» !

[...]

Des centaines de nouveaux venus, sans expérience, ont tenté de fuir leur kommando de ne pas le rejoindre, ou de se glisser dans les rangs de quelque autre. C'était chose impossible. Ils étaient toujours rattrapés à cause du sévère contrôle des effectifs et des noms, et ils recevaient, de tous les côtés, le **châtiment** «mérité». [...]

Il y avait dans les camps **des travaux utiles, d'autres complètement stupides**, qui n'avaient d'autre but que tourmenter les détenus. Ces derniers étaient cependant l'exception, et il constituaient plutôt un «divertissement», qu'inventait un chef de kommando pour «plaisanter». [...]

Ainsi, par exemple, on obligeait fréquemment les Juifs à construire des murs, qui devaient être démolis le lendemain et rebâti plus loin. [...]

En général, les **kommandos à l'intérieur du camp** étaient les moins pénibles. Les plus importants étaient par exemple à Buchenwald : **cuisine, cordonnerie, tailleur, raccommodage de chaussettes, ébénisterie, serrurerie, et une série d'autres ateliers : chantier à bois, porcherie, potager, infirmerie** des détenus avec, à part, sa «section de pathologie» et, à partir de 1943, sa «section pour l'étude du typhus et des virus» (Station clinique : Block 46 ; production de vaccin contre le typhus ; Block 50), le **secrétariat des détenus, la Statistique du travail, le bureau de poste des détenus, la bibliothèque et le kommando dit d'entretien**. [...]

Les exceptions de taille étaient : le **jardinage**, le kommando des **casseurs de pierres** dans les rues du camp et le **kommando des latrines**. D'autres, tel le kommando de l'infirmerie des détenus, supportaient toujours de lourdes responsabilités. [...]

Les **kommandos extérieurs** connaissaient presque tous des conditions d'une égale **dureté**. Il est difficile de dire ce qui était le pire : **les coups du chef de kommando**, les méthodes de tant de kapos et de contremaîtres, ou la nature même de ce **travail d'esclave**. Mais ces trois choses, qui s'ajoutaient aux conditions générales de vie dans un camp, faisaient des kommandos extérieurs de

**véritables enfers.** Les **carrières de pierre** étaient certainement les kommandos les plus redoutables; mais les kommandos des puits et les colonnes de charroi ne leur cédaient que de peu. [...]

Le système esclavagiste de la SS fut le meilleur entraînement à la paresse. Sans aucun doute, l'un des pires maux que la SS ait fait aux détenus est d'avoir fait perdre à beaucoup d'entre eux, pour des années, sinon pour leur vie entière, le goût d'un travail effectif, suivi et consciencieux. Il est certain qu'avec un système de travail raisonnable, en excitant l'intérêt des ouvriers et en les considérant comme des hommes, on aurait réalisé le double ou le triple de travail avec un cinquième seulement de la main-d'oeuvre. Mais **ce qui importait à la SS, c'était moins le rendement que le fait de pouvoir tourmenter des hommes.** N'oublions pas que les kommandos extérieurs, en particulier, constituaient tout simplement **une excellente occasion de "liquider" des détenus.** »

## - La nourriture dans le camp de Buchenwald.

(extrait de "L'Etat SS", d'Eugène Kogon):

« Il faut songer à la **différence qui existe entre les chiffres sur le papier et la nourriture effectivement distribuée**, différence qui existe dans toutes les installations de la sorte, tels les camps. En fait, les détenus n'ont jamais reçu intégralement les faibles rations qui leur étaient destinées en principe. Tout d'abord, le SS prenait ce qui lui plaisait. Puis les détenus qui travaillaient dans le magasin à vivres et dans les cuisines «se débrouillaient» pour prélever amplement leur part. Puis les chefs de chambrée en détournaient une bonne quantité pour eux et leurs meilleurs amis. Le reste allait au misérable détenu ordinaire.[...]

Le tableau suivant donne des indications sur le taux des rations alimentaires au cours de différentes périodes.

période	Du 1.8.1940 au 15.5.1942	Du 15.5.1942 au 27.4.1944	Du 28.4.1944 au 28.2.1945	Après le 1.3.1945
	grammes	grammes	grammes	grammes
Viande ou charcuterie	400	280	200	250
Matières grasses dont:	200	170	182	83
- margarine	150	130		
- suif	50	40		
Fromage blanc ou fromage maigre	100 50	100 50	100	41
pain	2740	2450	2600	1750
sucre	80	80	80	
marmelade	100	100	100	250
pâtes	150	150	255	
Farine ou mélange farineux	225	125	125	
Lait écrémé			25cl/jour	25cl/jour
Succédané de café	84	63	62	33
Pommes de terre	3500	5000	2800	3500
Légumes verts	2800	2600	4000	375
Suppléments pour travailleurs de force:				
- viande ou charcuterie	400	280	280	350
- graisse	100	100	100	56
- pain	1400	1400	1400	1100

Les détenus envoyés d'un camp dans un autre recevaient pour leur voyage **500 grammes de pain par jour, 50 grammes de saucisson et 60 grammes de margarine.**

La valeur de ces relations alimentaires était, comme nous l'avons dit, tout à fait relative, si l'on considère toutes les circonstances. Mais il faut faire quelques autres restrictions en examinant ces chiffres. Dans les camps, la **viande était de qualité inférieure.** Dans les premières années, c'est-à-dire aussi longtemps que l'Allemagne eut accès aux mers mondiales, on donnait surtout de la **chair de baleine**; plus tard, ce fut de la viande provenant de l'abattage libre, surtout de la **viande de cheval.** Cette viande était bouillie longuement dans la cuisine **le bouillon était dégraissé, et le résidu fibreux était jeté dans la nourriture des détenus.** Aussi sa valeur nutritive était-elle loin de correspondre aux quantités fournies. Quand elle n'étaient pas moisies, les boules de pain que l'on recevait dans les camps étaient meilleures que celles de la population civile dans maintes régions de l'Allemagne. **Le sucre,** qui été si utile à l'alimentation, **disparaissait presque toujours,** et l'on sucrail, sinon toujours, du moins en grande partie, avec de la saccharine et des produits synthétique allemands. Dans les derniers temps, on ne distribuait pas ainsi dire plus de marmelade dans les camps. Le **lait écrémé,** porté sur les tableaux d'alimentation, était **réservé à quelques kommandos privilégiés.** Quant à l'ersatz de café, il était complètement inutile du point de vue de la valeur nutritive.(...)

Les **pommes de terre** étaient presque toujours servies **avec peau,** sous la forme de pommes de terre en robe de chambre. Outre que les détenus avaient rarement le temps de les peler avec soin (étant donnée **la bousculade furieuse dans laquelle il fallait manger,** la partie la plus nourrissante de la pomme de terre, placée juste sous la peau, était enlevée en même temps que celle-ci), elles étaient **presque toutes pourries.** Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu en moyenne plus des deux tiers des quantités de pommes de terre indiquées sur le tableau; pendant de longues périodes, il y en eut encore moins. **Le nom de «légumes verts» a uniquement une valeur sur la statistique, et il a bien fait rire le concentrationnaire qui se souvient.** En effet, si la chose qu'on vous présentait sous le nom de légumes frais n'était pas composée d'«ananas allemands», c'est-à-dire de **navets insuffisamment cuits le plus souvent et fibreux,** elle consistait sans aucun doute en **feuilles de betteraves ou en déchets de choux.** [...]

Si l'on examine la question de la nourriture dans les camps, non pas d'après les statistiques officielles, mais d'après la réalité, on constate que **l'énorme majorité des détenus était sous-alimentée et épuisée.** Dans les deux ou trois mois après leur arrivée, **les nouveaux venus perdaient aussitôt 20 à 25 kilogrammes de leur poids.** Nombreux étaient ceux qui pesaient moins de **50 kilogrammes.** **Le manque de vitamines était très sensible, et il a grandement contribué à l'extension de maladies et d'épidémies.** [...]

On comprendra qu'en dépit des gardes armés de gourdins et de l'opposition compréhensible des autres détenus, qui craignaient l'extension de maladies contagieuses et d'épidémies, **des centaines de détenus aient sans cesse tenté de tirer quelques débris comestibles des tas d'ordures, qu'ils**

**aient ramassé des os et les aient fait bouillir et qu'il y ait même eu, chez des Ukrainiens, des cas d'anthropophagie sur des cadavres!**

Le tableau alimentaires des camps ne peut être mieux précisé qu'en décrivant la nourriture donnée aux chiens des SS. Ces bêtes avaient chacune un box avec une pièce pour la journée, une pièce pour la nuit et un écoulement individuel. Leur nourriture consistait en viande, lait, flocons d'avoine et pommes de terre. Les chiens de luxe recevaient, en outre, des oeufs frais et du vin rouge. Bien des détenus affamés utilisaient toutes les occasions pour travailler dans la cuisine des chiens et y dérober de la nourriture. Lorsque le camp de Buchenwald fut libéré, il y avait encore, dans le chenil, à peu près un wagon entier de biscuits pour chiens. Les détenus se ruèrent dessus pour s'en rassasier.

**Dans de nombreux camps, d'ailleurs, des détenus élevaient en cachette des chiens et des chats, qu'ils mangeaient ensuite. »**



### 3. Exemple de la barbarie de certains gardiens de Buchenwald

(extrait de "L'Etat SS", d'Eugène Kogon):

«Le 1er mai 1943, dans le potager de Buchenwald, il fallut une fois de plus «transporter de la merde» ce qui tint lieu de Fête du Travail. Celui qui trébuchait sous sa charge était assailli par les chiens des sous-officiers ivres. Deux Russes, Serguei Nikolaïev, de Voronej, et Fedia Fedorkim, de Stalingrad, traînaient ensemble une grande caisse à deux anses. C'étaient deux amis qui cherchaient à travailler ensemble, lorsqu'ils le pouvaient. Pour ne pas attirer l'attention sur eux, ils se dépensaient sans compter. Mais ils n'échappèrent pas à leur destin. Complètement épuisé par le pas de course, Fedia trébucha et tomba. La caisse se renversa et son infect chargement éclaboussa le sous-officier SS Fritz Schulz, qui se trouvaient à proximité. Celui-ci brûla aussitôt la cervelle au Russe étendu sur le sol, tandis que ses chiens se jetaient sur l'autre et le renversaient. Presque fou furieux, le SS le piétina avec ses brodequins cloutés et le fit déchirer par les chiens. Personne ne put et ne dut porter secours aux deux hommes.»

«Nous sommes avec le kommando des puits et des constructions, à Buchenwald, au printemps de 1944. Sous la surveillance personnelle du chef de travaux SS, une colonne de Juifs et de Polonais procède à des terrassements sur un sol rocailleux ce qui déjà n'est pas une mince besogne pour des hommes robustes et qui est presque impossible pour ces épaves amaigries et affamées. Seule la crainte les fouette. Et cette crainte est plus que justifiée : le chef de travaux guette deux Juifs dont les forces s'épuisent. Il s'approche et ordonne à un Polonais (nommé Strzaska) d'enterrer les deux hommes qui ne peuvent presque plus se tenir sur leurs jambes. Glacé de terreur, le Polonais s'y refuse. Alors le SS empoigne un manche de pelle, roue de coups le Polonais et l'oblige à s'étendre dans une fosse, à la place des deux Juifs. Puis il contraint les Juifs à le recouvrir de terre, ce que, dans leur terreur, ils font, avec l'espoir d'échapper eux-mêmes à cet effroyable sort. Lorsqu'on ne voit plus que la tête du Polonais, le SS crie : « Halte ! » Il fait déterrer l'homme. Maintenant les deux Juifs doivent s'étendre dans la fosse, et Strzaska reçoit de nouveau l'ordre de les recouvrir de terre. Il remplit lentement la fosse. Lorsqu'elle est comblée, le chef de travaux la piétine en riant et tasse la terre sur les deux victimes. Pendant ce temps, tous les autres détenus travaillent comme des damnés, en priant le ciel pour que la brute ne les remarque pas, ne dirige pas son regard vers eux.»

## Das Moorsoldatenlied = Le chant des marais.

### **Un reflet du travail des allemands dans les premiers camps.**

Börgermoor est l'un des premiers camps nazis ouverts en 1933. C'est un camp de travail forcé où sont emprisonnés beaucoup d'opposants d'Hitler (communistes, syndicalistes, démocrates. )

Börgermoor est situé dans le nord-ouest de l'Allemagne, près d'Osnabrück, région marécageuse. Les prisonniers devaient travailler souvent dans l'eau jusqu'à la ceinture, par tous les temps, en été comme en hiver.

Le « Moorsoldatenlied » ou « Chant des marais » a été créé dans ce camp. Les paroles sont de **Johann Esser** (poète, opposant communiste) et **Wolfgang Langhoff** (comédien, opposant communiste), la musique de **Rudi Goguel** (opposant communiste).

### Les paroles:

Voici une description du camp, par [Wolfgang LANGHOFF, co-auteur de ce chant](#) (extrait de: "Les soldats du Marais sous la schlague des nazis : 13 mois de captivité dans les camps de concentration", traduit par Armand Pierha, Plon, 1935) :

" Le tout est entouré d'une clôture de barbelés haute de trois à quatre mètres ; c'est une clôture multiple, c'est à dire qu'il y a quatre réseaux successifs de barbelés, avec, au milieu un chemin de ronde pour les gardes. Le camp n'est pas très grand : quatre cents mètres de périmètre environ. A l'extérieur de la clôture, près de l'entrée, se trouvent les baraques de la Kommandantur, les dortoirs et la cuisine des SS. C'est tout ! On ne voit rien d'autre. Aussi loin que porte la vue, c'est la lande. Mais pas une lande romantique. Elle est brune et noire, craquelée, coupée de fossés, une file de poteaux télégraphiques se perd à l'horizon. Sur une petite éminence, juste devant le camp, trois ou quatre chênes chauves ou rabougris. Devant la Kommandantur, un grand mât blanc avec le drapeau de la croix gammée. La garde du camp se compose de 80 SS".

Plusieurs des éléments ci-dessus se retrouvent dans le texte de la chanson.

### La musique:

Voici comment le détenu Rudi Goguel a composé la mélodie (Extraits du témoignage du musicien [Rudy GOGUEL, de Patriote Résistant](#), mensuel de la FNDIRP, n 446.) :

"Mes camarades jugèrent possible de me soustraire du travail dans le marais à condition de m'infliger une blessure volontaire...Ce qui fut fait. Ainsi, pouvais-je entrer à l'infirmerie qui était en cours d'installation et commençait à fonctionner... Les camarades me procurèrent une guitare, objet rare à Börgermoor. J'avais également quelques feuilles de papier, un crayon et, bien entendu, le texte du poème.... Au premier matin, une équipe de détenus faisant office de couvreurs et de peintres, commandée par un SS, se mit au travail autour. Le SS forçait les détenus à chanter toute la journée des chansons de soldats : il criait, hurlait, frappait. Des coups de marteaux étaient frappés

sur les parois, sur le toit. Toutes sortes de bruits. Pas une minute de silence. Et j'étais là, sur mon lit, essayant de trouver des notes que je copiais, raturais, surchargeais, sur mes feuilles. Je m'étais mis du papier mâché dans les oreilles. Cependant, le soir venu, tout rentrait dans le calme. C'est donc finalement au cours des deux nuits suivantes que j'ai composé la mélodie. Le poème ne comportait que des couplets, j'ai donc repris dedans pour trouver les paroles nécessaires au refrain. Voilà comment le "Börgermoorlied" a été composé en trois jours avec le rythme et le choeur à quatre voix chanté quinze jours plus tard..."

Première et dernière représentation:

Wolfgang LANGHOFF raconte que les jours suivants, des détenus répétèrent le chant au retour des marais, dans la salle des lavabos de la baraque 8. Sous la direction de Wolfgang LANGHOFF, ils constituèrent un cirque baptisé par dérision le "Konzentrazani" (allusion au cirque ambulante Sarrasini, alors très populaire en Allemagne), et donnèrent une représentation devant les quelque mille prisonniers du camp de Börgermoor. LANGHOFF déclara : "Camarades, nous allons maintenant vous chanter le "Chant de Börgermoor", la chanson de notre camp. Ecoutez-le bien et reprenez le refrain en choeur".

Seize chanteurs se présentèrent, en uniforme militaire vert (à l'époque, la tenue rayée de bleu n'avait pas encore cours dans les camps), la bêche sur leur épaule. Le choeur commença, en allemand évidemment, d'une voix lente et grave à un rythme de marche : "Partout où porte le regard on ne voit que le marais et la lande..." Les 1000 détenus observaient un profond silence, comme pétrifiés ; le choeur poursuit : "nous sommes les soldats de Börgermoor et nous marchons la bêche sur l'épaule dans le marais". Dès la deuxième strophe, près des mille détenus reprirent le refrain. Les voix continuèrent en sourdine : "Les sentinelles font leurs rondes ; personne ne peut passer; la fuite nous coûterait la vie". Puis les choristes entonnèrent la dernière strophe d'une voix rude, forte : "Mais pas de plainte dans nos bouches ; l'hiver ne saurait être éternel; un jour, nous nous crierons joyeusement. Oh ma maison, je te revois. Alors les soldats de Börgermoor ne marcheront plus la bêche sur l'épaule dans le marais". Sur ces derniers mots, ils plantèrent leurs bêches dans le sable et quittèrent la scène. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la voix des soldats allemands avait rejoint le choeur des bagnards : sans doute n'avaient-ils pas compris immédiatement le sens profond de ce chant; à leurs yeux, les soldats de Börgermoor, c'était eux. Deux jours après, la version originale du Börgermoor est officiellement interdite dans le camp... mais deviendra célèbre dans l'Europe entière, notamment en France sous le nom de Chant des Marais.

Nous avons traduit les paroles de la version originale (« Börgermoorlied ») et à côté, nous avons mis la version française, ce qui permet de remarquer certaines différences entre la version originale et la version française qui a été retravaillée pour les rimes.

<b>Le chant, version originale (en allemand): « Das Börgermoorlied »</b>	<b>Traduction littérale du « Börgermoorlied »</b>	<b>Le chant, version française « Le chant des marais »</b>
<p>1. Wohin auch das Auge blicket, Moor und Heide nur ringsum. Vogelsang uns nicht erquicket, Eichen stehen kahl und krumm.</p>	<p>Partout où porte le regard, On ne voit que le marais et la lande. Pas de chant d'oiseau pour nous consoler Que des chênes dégarnis et tordus.</p>	<p>1. Loin dans l'infini S'étendent les grands prés marécageux. Pas un seul oiseau ne chante Sur les arbres vides et creux.</p>
<p><i>Refrain:</i> Wir sind die Moorsoldaten, Und ziehen mit dem Spaten, Ins Moor.</p>	<p><i>Refrain:</i> Nous sommes les soldats du marais, Et nous marchons la bêche sur l'épaule Dans le marais.</p>	<p><i>Refrain:</i> O terre de détresse Où nous devons sans cesse Piocher.</p>
<p>2. Hier in dieser öden Heide Ist das Lager aufgebaut, Wo wir fern von jeder Freude Hinter Stacheldraht verstaut.</p>	<p>2. Ici, dans cette lande déserte, Ils ont construit ce camp où nous sommes parqués derrière les barbelés Bien loin de toute réjouissance.</p>	<p>2. Dans ce camp morne et sauvage, Entourés de murs de fer Il nous semble vivre en cage Au milieu d'un grand désert.</p>
<p>3. Morgens ziehen die Kolonnen In das Moor zur Arbeit hin. Graben bei dem Brand der Sonne, Doch zur Heimat steht der Sinn.</p>	<p>3. Le matin, les unités partent Au marais pour tarvailler. Ils creusent sous un soleil brûlant, Mais pensent à chez eux.</p>	<p>3. Bruit des chaînes, bruit des armes, Sentinelles jour et nuit, Des cris, des pleurs et des larmes, La mort pour celui qui fuit.</p>
<p>4. Heimwärts, heimwärts jeder sehnet, Zu den Eltern, Weib und Kind. Manche Brust ein Seufzer dehnet, Weil wir hier gefangen sind.</p>	<p>4. Rentrer, rentrer chez soi, on rêve Des parents, de la femme, des enfants, Plus d'une poitrine soupire Car elle est prisonnière ici.</p>	<p>4. Chaque jour la cloche rassemble Tristes pas de reclus Alors nous parlons ensemble De tous ceux qu'on ne voit plus.</p>
<p>5. Auf und nieder gehn die Posten, Keiner, keiner, kann hindurch. Flucht wird nur das Leben kosten, Vierfach ist umzäunt die Burg.</p>	<p>5. Les sentinelles font leurs rondes Personne ne peut passer La fuite nous coûterait la vie. Ce château a quatre enceintes.</p>	<p>5. Mais un jour dans notre vie Le printemps reflleurira Libre alors ô ma Patrie Je dirai: tu es à moi.</p>
<p>6. Doch für uns gibt es kein Klagen, Ewig kann's nicht Winter sein. Einmal werden froh wir sagen: Heimat, du bist wieder mein: Dann ziehn die Moorsoldaten Nicht mehr mit dem Spaten Ins Moor!</p>	<p>6. Mais ne nous plaignons pas. L'hiver ne peut être éternel Un jour, nous dirons joyeusement: « Je suis de retour chez moi! »  Alors les soldats du marais Ne marcheront plus avec leur pioche Dans le marais.</p>	<p>Ô terre, enfin libre, Où nous allons revivre, Aimer.</p>

## Lexique:

**Voici quelques expressions allemandes courantes utilisées en français pour parler de la période nazie.**

**3ème reich:** On appelle **IIIe Reich** l'État allemand dirigé par Adolf Hitler lorsqu'il fut parvenu au pouvoir et devint dictateur.

**Einsatzgruppen:** Formations spéciales de SS et WaffenSS, constituées pour procéder au nettoyage racial de l'Est de l'Europe.

**Führer:** Le nom masculin allemand *Führer* qui signifie «chef», «dirigeant», «leader» ou «guide» (du verbe *führen* signifiant «mener», «conduire» ou «guider»), terme qui est surtout connu pour avoir désigné la personne d'Adolf Hitler à partir de son accession au pouvoir en 1933.

**Gestapo=Geheimstaatspolizei:** police secrète d'Etat. La Gestapo fut créée le 26 avril 1933 par Hermann Goering, alors premier ministre de Prusse. Cette police fonctionnait sans aucun tribunal et décidait elle-même des sanctions à appliquer. Elle s'est rendue célèbre, en Allemagne d'abord, puis dans toute l'Europe occupée, par la terreur implacable qu'engendraient ses procédés. La Gestapo a incarné l'arbitraire et l'horreur des forces nazies. La Gestapo était une police des esprits, ayant des informateurs dans toutes les couches sociales de la population. Mais contrairement au Sicherheitsdienst ou à la SS, la Gestapo comptait principalement parmi ses dirigeants, non des nazis convaincus mais d'anciens policiers ayant servi la République de Weimar et qui faisaient régner la terreur sans avoir de convictions politiques vraiment affirmées.

**HJ=Hitlerjugend:** Jeunesses hitlériennes. C'était une organisation paramilitaire du Parti nazi qui exista de 1922 à 1945. Les Jeunesses hitlériennes étaient le deuxième groupe paramilitaire nazi, qui étaient ouvertes aux jeunes. La raison d'être des Jeunesses hitlériennes était la formation de futurs surhommes « aryens » et de soldats prêts à servir loyalement le Troisième Reich. Dans les Jeunesses hitlériennes, l'entraînement physique et militaire passait bien avant l'éducation académique et scientifique. L'apprentissage prodigué aux jeunes comprenait le maniement des armes, le développement de la force physique, la stratégie militaire et un endoctrinement antisémite.

**Kapo= Kamaradenpolizei :** L'origine du mot **Kapo** est sujette à plusieurs interprétations, du latin *capus* désignant la tête. C'étaient généralement des prisonniers de droits communs qui étaient chargés d'encadrer des détenus qui travaillaient. Ils étaient très cruels et sans pitié avec les détenus, ils prenaient souvent du plaisir à punir ou à reparaillier les prisonniers.

**KZ ou KL= Konzentrationslager :** camps de concentration.

**NN=Nacht und Nebel:** Nuit et Brouillard, est un décret du 7 décembre 1941 signé par le maréchal Wilhelm Keitel et ordonnant la déportation pour tous les ennemis ou opposants du Reich. En application de ce décret, toutes les personnes représentant un danger pour la sécurité de l'armée allemande (saboteurs, résistants) seraient transférées en Allemagne et disparaîtraient dans le secret absolu.

**SS=Schutzstaffel:** Escadron de protection/protecteur ou échelon de sécurité étaient une organisation paramilitaire du parti nazi en Allemagne, afin de servir de garde personnelle à Adolf Hitler et de protéger les réunions du parti nazi.

Chargée à l'origine de la garde personnelle du Führer du parti Adolf Hitler, elle lui était entièrement dévouée. Son chef suprême était Heinrich Himmler.

Elle fut responsable de la garde des camps de concentration nazis de 1936 à 1945, et surtout, elle fut le principal organisateur des génocides des peuples juif et tzigane. Maître-d'œuvre essentiel de la Solution Finale (Shoah), la SS s'illustra aussi par de nombreux crimes de guerre à travers l'Europe occupée, du massacre d'Oradour-sur-Glane en France à celui d'innombrables civils en Europe de l'Est. Ceux-ci furent en général pratiqués par sa branche militaire, la Waffen SS. Le SD, service de renseignement de la SS, s'employa quant à lui à traquer, torturer et déporter les résistants de l'Europe occupée.

**Waffen SS:** Organisation paramilitaire créée en 1925 pour servir de garde personnelle à Hitler et devenue police militarisée dans l'Allemagne nazie; elle fut constituée en unités spéciales à partir de 1940 sous le nom de *Waffen S.S.* *Les S.S. ont joué un rôle essentiel dans l'échec du putsch du 20 juillet 1944, à la suite duquel Himmler fut nommé au commandement militaire des forces du territoire*

**Wehrmacht= force de défense:** fut le nom de l'[armée allemande](#) de 1935 à 1945, en remplacement du terme [Reichswehr](#), on le trouve d'ailleurs employé officiellement dès les débuts de la [République de Weimar](#) tout comme pour désigner des forces armées étrangères. Elle comprend l'armée de terre ([Heer](#)), la marine ([Kriegsmarine](#)) et l'armée de l'air ([Luftwaffe](#)). Après la [Seconde Guerre mondiale](#) elle fut renommée [Bundeswehr](#) (défense fédérale) pour bien marquer le changement politique car la Wehrmacht restera tristement célèbre dans l'histoire pour avoir servi la politique agressive du [nazisme](#).

**N.S.D.A.P:Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei: Parti national-socialiste des travailleurs allemands ou parti Nazi.**

### **Jeux de mots:**

*Voici deux blagues que l'on racontait à l'époque, qui montrent que tous les Allemands n'étaient pas nazis. Ce sont des jeux de mots.*

#### **Witz 1:**

**Frage: Was hat die Münchener Trambahn mit der NSDAP gemeinsam?**

**Antworten: Es ist verboten, mit dem Führer zu sprechen.**

Blague 1

*Question: Quel est le point commun entre le tramway de Munich et le NSDAP?*

*Réponse: Il est interdit de parler au Führer/conducteur . (Führer signifie conducteur en allemand ce n'est pas seulement un terme employé pour parler d'Hitler).*

#### **Witz 2:**

**Zwei Irrenärzte begegnen einander. Der eine grüßt: „Heil Hitler!“ Darauf der andere: „Heil doch du ihn!“**

*Blague 2: Deux psychiatres se rencontrent, le premier salue l'autre avec le salut nazi en disant: "Heil Hitler". L'autre répond: "soigne le toi même".*

*"Heil Hitler " est à double sens: cela signifie « gloire à Hitler» ou bien il s'agit du verbe «heilen »: soigner. «Heil Hitler»peut donc vouloir dire « soigne Hitler »*

## NOS SOURCES:

- revue »Mémoire vivante – Concours national de la résistance et de la déportation 2006/2007: le travail dans l'univers concentrationnaire nazi » n° 49 oct. 2006
- livre « Leçons de ténèbres – Résistants et déportés; FNDIR / UNAIIF » (Plon)
- manuel d'histoire allemand « Geschichte kennen und verstehen- B9 » (Oldenburg)
- « L'Allemagne de 1918 à 1945 » d'Alfred Wahl (Armand Colin)
- « L'Etat SS » d'Eugen Kogon (Points Histoire)
- Le « Journal d'Anne Frank »
- encyclopédie multimédia de la shoah
- site de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes  
<http://www.fndirp.asso.fr/>
- site « Mémoire juive et éducation » <http://perso.orange.fr/d-d.natanson/index2.htm>
- témoignages de Mme Gros, ancienne résistante et déportée du camp de Ravensbrück
- encyclopédie en ligne « Wikipédia » pages françaises : <http://fr.wikipedia.org>  
et pages allemandes: <http://de.wikipedia.org/>
- site de la résistance allemande au nazisme: <http://resistanceallemande.online.fr/>
- site des Triangles Roses: [http://www.triangles-roses.org/deportation\\_deportes.htm](http://www.triangles-roses.org/deportation_deportes.htm)
- site « Cliotexte, le catalogue de texte utiles à l'enseignement de l'histoire »:  
<http://hypo.ge-dip.etat-ge.ch/www/cliotexte/html/camps.de.concentration.html>
- [http://www.cndp.fr/Tice/Teledoc/dossiers/dossier\\_brouillard.htm](http://www.cndp.fr/Tice/Teledoc/dossiers/dossier_brouillard.htm)
- [http://perso.orange.fr/d-d.natanson/juifs\\_allemande.htm](http://perso.orange.fr/d-d.natanson/juifs_allemande.htm)
- [http://perso.orange.fr/d-d.natanson/nuit\\_de\\_cristal.htm](http://perso.orange.fr/d-d.natanson/nuit_de_cristal.htm)
- <http://ingeb.org/Lieder/wirsindm.html>
- [http://www.sjd-falken.de/lieder/wir\\_sind\\_die\\_moorsoldaten.shtml](http://www.sjd-falken.de/lieder/wir_sind_die_moorsoldaten.shtml)
- <http://profile.myspace.com/index.cfm?fuseaction=user.viewprofile&friendid=139247953>
- <http://www.dhm.de/lemo/html/biografien/NiemoellerMartin/index.html>
- <http://www.owl.net.rice.edu/~aperrone/martin.html>
- <http://hsgm.free.fr/campsdeconcentration.htm>



Dossier réalisé par les 14 élèves de la section européenne allemand (4ème Caucase) du collège de la grande Garenne (Angoulême, Charente):

- Baticle Lauriane
- Bounhillat Nassime
- Collard Agnès
- Di Vietri Kévin
- Gavard David
- Gousseau Antoine
- Kalkanoclu Irfan
- Marie-Luce Wilhem
- N'Kazi Murphy
- N'Kazi Ronald
- Pallaro Charlène
- Peltier Kévin
- Simon Lisa
- Thévenet Rose

**avec l'aide de leur professeur d'allemand (A. Contamine).**